

3<sup>e</sup> DIMANCHE DE PÂQUES (26/04/2020)  
MÉDITATION (LC 24, 13-35)

Dimanche après dimanche, la liturgie de l'Église déploie pour nous l'événement de Pâques : « *Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus. Nous célébrons ta résurrection. Nous attendons ta venue dans la gloire* » (anamnèse).

On peut même dire que la liturgie de l'Église n'a pas d'autre objet que de nous faire vivre cet unique événement de Pâques, de nous y introduire, pour nous faire participer nous aussi à ce mystère de mort et de vie avec le Christ, premier-né d'une multitude de frères.

Dès les origines de l'Église, comme nous l'apprennent les Actes des *Apôtres*, les chrétiens se réunissaient pour se redire les paroles de Jésus et refaire ses gestes : dans leurs maisons, ils se sont montrés assidus à la « fraction du pain », bénissant et partageant le pain et le vin en mémoire du Seigneur. Ils vivaient ainsi une communion à la fois très profondément spirituelle et très concrète. On connaît en effet cette description de la première communauté de Jérusalem : « La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun » (Ac 4, 32). La communion avec le Seigneur ne pouvait être vécue sans la communion avec les frères.

Dans les premiers siècles de l'histoire de l'Église, même au plus fort des persécutions que le pouvoir impérial avait pu déclencher à certaines périodes contre les chrétiens, ceux-ci n'ont jamais renoncé à la célébration du dimanche. Et ce, malgré toutes les menaces et toutes les mesures prises à l'encontre des communautés et de leurs pasteurs : confiscation et destruction des objets du culte et des livres liturgiques, déportation et mise à mort des ministres du culte.

Aux interdictions de se réunir qui leur étaient faites, les chrétiens répondaient qu'ils ne pouvaient se soumettre.

En témoigne saint Justin de Rome, philosophe chrétien et martyr du II<sup>e</sup> siècle : « **Ceux, parmi nous, qui possèdent viennent en aide à tous ceux qui sont dans le besoin, et mutuellement, sans cesse, nous nous prêtons assistance. (...) Et au jour qu'on appelle "jour du soleil", que nous demeurions dans les villes ou dans les campagnes, nous nous rassemblons tous en un même lieu ; on y donne lecture des mémoires des apôtres ou des écrits des prophètes, aussi longtemps que possible. Puis, lorsque le lecteur a fini, celui qui préside, prenant la parole, nous admoneste et nous exhorte à suivre ces beaux enseignements. Ensuite, nous nous levons tous ensemble et nous adressons des prières ; et comme nous l'avons dit plus haut, lorsque s'achève notre prière, on apporte du pain avec du vin et de l'eau, et celui qui préside élève des prières, pareillement, et des actions de grâces, autant qu'il est en lui ; le peuple manifeste son accord en proclamant l'*Amen* ; puis a lieu, pour chacun, la distribution et le partage de l'eucharistie, et leur part est envoyée aux absents par l'intermédiaire des diacres** » (*Première Apologie pour les chrétiens. À Antonin*, 67, 1. 3-5). Le "jour du soleil" dont parle Justin de Rome, est celui où Dieu créa le monde, et « c'est ce même jour que Jésus Christ notre Sauveur, est ressuscité des morts » (*ibid.* 8). C'est ce jour-là que l'on célèbre l'eucharistie.

Et nous, nous sommes les héritiers de cette longue tradition baptisée dans le sang des martyrs. Sans doute, la pratique dominicale a régulièrement et fortement baissé dans les 50 dernières années. On entend dire aussi quelquefois que l'on est « croyant, non pratiquant. » Mais peut-on longtemps croire au Christ sans écouter sa Parole ? Peut-on l'aimer longtemps sans jamais communier à la vie qu'il nous donne par amour, en nous donnant son Corps et son Sang ? Et si l'on ne reçoit pas la vie du Christ, que pourra-t-on donner à ses frères ?

Retournons voir les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35). Ils ont vécu quelque chose qui ressemble déjà à une messe.

D'abord, la liturgie de la Parole : Jésus leur parle, il leur explique, dans toute l'Écriture, ce qui le concerne. Nous aussi, nous nous mettons d'abord à l'écoute : notre rassemblement dans l'église se fait d'abord autour de la Parole de Dieu, pour qu'elle éclaire notre chemin, notre vie.

Puis il y a le signe du repas : « Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna » (v. 30). Notre rassemblement le "jour du soleil", se fait aussi autour de la table où est distribué le Pain de Vie.

Les disciples d'Emmaüs ont donc vécu une expérience de rencontre, une rencontre qui a transformé leur vie, et même une rencontre qui leur a redonné vie.

De fait, au début du récit, nous les voyons s'éloigner de Jérusalem, abattus par la tristesse, le cœur plein de doutes, proches du désespoir.

À la fin du récit, quand ils reconnaissent le Seigneur, nous les voyons se relever et retourner à Jérusalem pour partager avec les apôtres l'expérience qu'ils viennent de faire : ils ont rencontré le Ressuscité, et ils vont l'annoncer !

Ainsi, chaque messe est-elle vraiment pour nous l'occasion d'une rencontre avec Jésus vivant, Jésus présent ?

Chaque messe est-elle pour nous comme l'annonce de notre propre résurrection ? Et si nous sommes vivants, pour qui vivons-nous ?

En effet, comme les disciples d'Emmaüs, nous sommes appelés à passer des ténèbres à la lumière, du doute qui isole à la foi qui se partage, de la mort à la vie.

**P. Bruno Minet, curé**